

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 3 (1973)
Heft: 7-8

Artikel: La vie... au bout du monde!
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

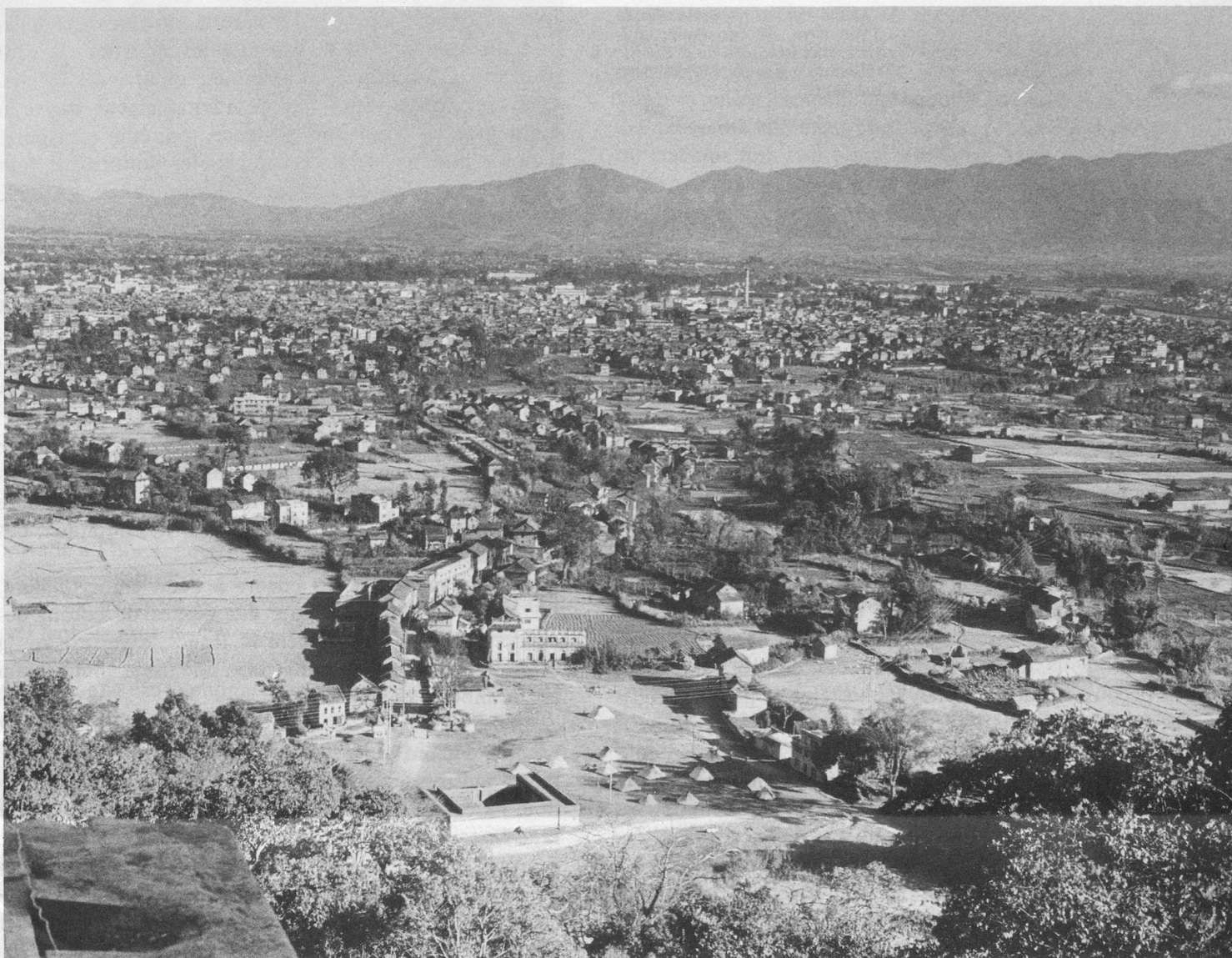
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Kathmandou, capitale mystérieuse du bout du monde.

La vie... au bout du monde!

Avant de m'envoler, j'ai questionné dix Suisses et je leur ai demandé: « Le Népal, c'est quoi ? »

Eh bien! cinq personnes ont répondu que le Népal est un pays d'Asie. Pour les cinq autres, c'était une plante, une étoffe ou un médicament.

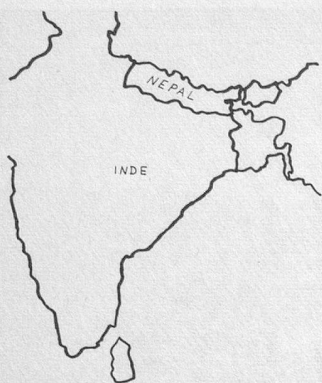
Le Népal est un royaume dont le roi très puissant s'appelle Birendra, fils de Marendra, mort il y a un an. Une capitale au nom chantant et évocateur: Kathmandou.

Je suis allé au Népal pour vérifier ce qu'on m'avait dit avec des trémolos de tendresse dans la voix, à savoir que ce lointain pays est vraiment encore un des rares lieux du monde qui se refusent à notre turbulente et inhumaine civilisation. Sitôt sorti de l'avion népalais qui relie

Bangkok à Kathmandou en trois heures et demie de vol, j'ai ressenti l'impression d'avoir, quelques heures auparavant, laissé derrière moi le XX^e siècle pour plonger dans un moyen âge qui connaîtrait l'avion (il n'est pas rare que des vaches méditent sur la piste) et l'automobile (les routes carrossables sont rares).

Ne plus savoir...

Un retour dans le temps, un recul de plusieurs siècles. Ne plus savoir le jour que l'on vit et vivre sans se préoccuper de l'heure qui passe. Il y a le matin et son soleil triomphant du brouillard, et la nuit, d'ébène, que percent les lumignons à huile des vieux quartiers et l'éclairage électrique des avenues modernes. Entre le matin et le soir,



Le Népal est un royaume adossé à l'Himalaya. Sa superficie équivaut à trois fois celle de la Suisse. Population ; environ 12 millions d'habitants.

il y a la vie. Une vie très différente de celle, éprouvante, que connaît l'Occident et ses « cadences » de production. Une vie pauvre, pauvre, pauvre (la moyenne du revenu annuel de la population ne dépasse guère quatre cents de nos francs), mais riche de beauté, de liberté et de grandeur. Une vie qui grouille.

La grandeur, c'est le paysage, la merveilleuse plaine surpeuplée de Kathmandou, bordée au nord par la barrière de l'Himalaya. La liberté, c'est l'inexistence de tout horaire, de tout « planning ». Les découvertes, ce sont les impressions fortes que dispensent les flâneries dans la vieille ville, dans les cités voisines, dans la campagne; la découverte des temples, monastères et pagodes, véritables bijoux où la ferveur de l'admiration cède souvent la place à l'effroi, parce que les sacrifices sanglants y sont fréquents. Et il y a tout le reste que l'on peut résumer en une phrase: vivre au Népal, pour un Occidental, n'est pas simple. Tout y est compliqué, tout y est problème. Mais ces problèmes s'acceptent volontiers dans ce climat de liberté qui exerce un si puissant attrait sur les hippies du monde entier.

Des Suisses courageux

Prenons le cas — réel — d'une jeune femme de Suisse romande venue installer son foyer à Kathmandou pour quelques années. Son mari est un de ces compatriotes qui, sous la bannière d'Helvetas, voue son activité à la formation technique des jeunes Népalais. Parce que, il faut le dire, une petite élite exceptée, le peuple du Népal est composé de paysans et de petits éleveurs pour la plupart misérables. Le pays produit des céréales et surtout du riz. Mais le riz y est cher... Sur les hauts plateaux, au flanc des montagnes bleues que l'on traverse jusqu'à la frontière du Tibet en empruntant une route offerte au Népal par la Chine, la « route chinoise », la famine existe à l'état endémique. La mortalité infantile est effrayante (environ 50 %), les vieillards sont des curiosités, et 95 % de la population est analphabète. Tout est à faire là-bas, à commencer par la formation technique des jeunes gens qui ont eu le privilège d'aller en classe dans ce pays où la scolarisation n'est pas obligatoire. Il faut construire des routes. Quelques petits tronçons mis à part, qui relient Kathmandou à d'autres localités de la plaine, le Népal ne possède que deux routes dignes de ce nom. La chinoise au nord, longue de quelque 120 km, et l'indienne qui

file vers le sud, traverse le Teraï, cette terre basse, chaude, humide, insalubre, où les fauves et les moustiques vivent beaucoup mieux que les hommes, et arrive en Inde. C'est par cette route que le ravitaillement arrive à Kathmandou. Avant son existence, tout était transporté à dos d'homme. Tout, y compris les voitures. Il faut construire des égouts, des canalisations, car dans la ville ancienne, celle des temples et du bazar, tout se jette par les fenêtres et les rigoles remplissent l'office de lieux d'aisance. Dans la cour intérieure des maisons, les immondices s'entassent; l'épaisseur de la couche atteint un mètre. Quand il fait chaud, au moment de la mousson, et quand des torrents de pluie s'abattent sur le pays, on peut imaginer les cloaques de Kathmandou, les mares pourries et nauséabondes, l'épaisse boue visqueuse... Par temps sec, la boue devient poussière. Elle est faite de terre, d'excréments et d'innombrables crachats. Les Népalais crachent beaucoup pour débarrasser leur gorge de la poussière... Et puis, il faut bâtir des hôpitaux, des écoles, des ateliers.

L'industrie népalaise est encore à l'état embryonnaire. Le Népal fabrique du jute, des étoffes de coton, des cigarettes, de la bonne bière (4 francs le verre!), de la céramique et des chaussures dans une usine chinoise qui est un modèle du genre.

L'hôtel, d'abord

Notre Suissesse et son mari se sont installés à Kathmandou. Parce que leur séjour durera quelques années, il leur faut trouver une maison. Aux alentours de la capitale, des quartiers résidentiels s'édifient peu à peu, destinés au corps diplomatique et aux missions techniques, médicales ou scientifiques étrangères. En attendant de trouver leur demeure, les X sont descendus à l'hôtel.

Des hôtels, il y en a plusieurs dans la capitale: un palace, hors de ville, avec casino, dancing, le tout d'un confort sans reproche, très prisé des Américains et des Allemands, hommes d'affaires ou touristes organisés venus passer trois jours à Kathmandou. Il y a aussi trois bons hôtels

Un pays d'une beauté magique.





La place du marché de Kathmandou, théâtre d'un commerce très actif, rendez-vous des hippies venus du monde entier.

moyens, et quelques autres, crasseux, où le voyageur hésite à s'installer s'il tient à un minimum de confort et d'hygiène. N'oublions pas les « lodges », où il est possible de dormir pour vingt sous, à plusieurs par chambre, et qui sont notamment le rendez-vous des hippies. Certains de ces établissements sont propres et accueillants. Ce ne sont pas la majorité.

Installé à l'hôtel, notre couple finit par trouver une maisonnette. Il faut l'aménager, acheter des meubles à Bangkok ou en Inde, des chauffages à kérosène (il fait très froid la nuit dès fin octobre), et trouver du personnel. Démarche délicate... Les X ont eu de la chance. Leur petite bonne est mignonne, discrète. Elle reçoit un repas par jour, bénéficie d'un jour de congé (au Népal le samedi est le seul jour férié de la semaine), et gagne 50 roupies par mois, soit vingt de nos francs.

Ces diverses tâches accomplies laborieusement, les X se sont installés dans une existence qui n'a absolument rien de commun avec celle qu'ils connaissaient en Suisse. Et cela non plus n'est pas simple...

L'eau et le pain

Parmi les gros problèmes qui se posent à la ménagère étrangère, il y a l'eau et le ravitaillement en vivres. L'eau, c'est vital. Boire l'eau du robinet (là où un robinet existe!) est périlleux. On risque des dysenteries et des fièvres tenaces; on risque le pire. Le fleuve qui arrose Kathmandou est un invraisemblable dépotoir. Il charrie tout ce qu'on peut imaginer, y compris des charognes et des cadavres humains. Il n'y a, à Kathmandou, qu'un cimetière réservé aux ressortissants britanniques. Les Népalais qui ont de quoi payer le bois nécessaire font incinérer leurs morts sur les rives du Bagmati, fleuve sacré qui se jette dans le Gange. Ceux qui sont démunis de tout et dont aucune « œuvre » ne s'occupe sont jetés à l'eau.

La ménagère doit donc bouillir son eau et la filtrer dans des appareils spéciaux. On remplit des bouteilles d'eau « propre » et on les entasse dans la cuisine. Il est même recommandé de ne pas se brosser les dents en utilisant l'eau du robinet... Après l'eau, le pain. Il n'y a à Kathmandou qu'une boulangerie fréquentée par les étrangers. Son pain étant d'une qualité discutable, mieux vaut le fabriquer soi-même à domicile. La viande, les légumes, doivent être soigneusement lavés, les fruits épluchés. Si le Népal produit un excellent thé, il faut faire venir le café

de l'extérieur, le café et tout le reste! Trouver à Kathmandou (160 000 habitants) un doigt en cuir pour recouvrir une blessure, du chocolat à des prix abordables, des liqueurs qui ne décapent pas la gorge, des films couleurs, des pièces de rechange pour voiture, machine à coudre ou machine tout court, une fermeture éclair ou des antibiotiques, que sais-je encore? est quasiment impossible. Evidemment, les riches se débrouillent beaucoup mieux que les autres. Au besoin, ils peuvent prendre l'avion pour Bangkok ou Patna, et aller « aux commissions »...

« Polizeistunde »

Toutes ces petites misères, et bien d'autres encore, sont compensées par des avantages. Le pays est d'une beauté fabuleuse; les gens, ceux de la campagne surtout, sont sympathiques. L'ambiance népalaise est celle d'une liberté depuis longtemps oubliée par celui qui appartient à la civilisation occidentale. La police est puissante, mais les agents ne verbalisent pas pour des vétilles comme ailleurs. On ne paie pas d'impôts, ou très peu. Le climat est agréable à Kathmandou où la température ne descend jamais sous zéro et ne grimpe qu'exceptionnellement à 25 ou 30°. L'air, une fois franchies les limites de la ville, est pur, vivifiant, merveilleusement transparent, et la tranquillité, la nuit, n'est troublée que par les jappements des chacals et les aboiements des chiens. Dès neuf heures, le soir, Kathmandou s'endort derrière les murs des maisons et des masures, ou dans la rue, avec les vaches sacrées. Le palace à Américains, propriété du roi, accueille les couples venus dîner, jouer à la roulette et danser aux rythmes d'un orchestre vaguement « pop », le seul du pays. A onze heures pile, la vente d'alcool est interdite. Ordre du roi. C'est, comme à Zurich naguère, la « Polizeistunde ».

Et l'aube se lève bientôt sur de nouvelles misères, de nouveaux tracas et tant de merveilles renouvelées. Misères, tracas et merveilles du moyen âge. Mais attention: la « civilisation » va vite. Elle s'installe...

Texte et photos de Georges Gyga

L'ancien palais royal (à droite) marque la limite de la ville moderne. Au-delà, c'est la tradition et le rêve.

